

Introduction

L'exploration d'un roman épistolaire polyphonique aussi complexe que *Les Liaisons dangereuses* semble favoriser la rencontre entre spécialistes du texte littéraire et linguistes. Les études littéraires ont depuis longtemps constitué le roman par lettres en objet d'étude privilégié : elles en ont élaboré une histoire et une poétique en même temps qu'elles offraient des lectures d'œuvres particulières. Parallèlement, un intérêt croissant pour les correspondances d'auteurs a redonné son importance à la lettre réelle dans ses dimensions les plus diverses. Si on a étudié la lettre à l'écrivain ou la formation littéraire dans la correspondance, on s'est aussi penché sur « l'épistolarité à travers les siècles » et sur les correspondances privées d'inconnus¹. La profusion des matériaux historiques, la richesse des analyses ponctuelles, font plus que jamais sentir la nécessité de trouver des principes d'organisation et de conceptualiser cet objet mouvant et protéiforme qu'est la correspondance. D'où le besoin d'une « théorie de la lettre », ou tout au moins de modèles et de concepts opératoires.

Ces modèles, c'est la linguistique qui peut aujourd'hui les fournir dans la mesure où elle s'attache à l'analyse du *discours* conçu comme langage en acte et en situation. Se vouant à l'étude des formes dialogales et des modes d'échanges verbaux, les sciences du langage éclaireront en effet l'interlocution et l'interaction des partenaires. À travers l'analyse de l'énonciation et des relations entre locuteur et allocutaire, elles tentent de dégager les lois propres à la dynamique qui sous-tend divers genres de discours. Désormais l'épistolaire envisagé comme une forme discursive, un mode d'échange soumis à des normes langagières et culturelles, peut se donner comme objet d'investigation linguistique.

1. José-Luis Diaz (éd.), *Ecrire à l'Écrivain, Textuel*, n° 24, 1994; Brigitte Diaz et Jürgen Siess (éds.), *Correspondance et formation littéraire, Elseneur*, n° 13; Mireille Bossis et Charles A. Porter (éds.), *L'Épistolarité à travers les siècles. Geste de communication et/ou d'écriture* (Colloque de Cerisy), Stuttgart, Steiner, 1990; Marie-Claire Grassi, *L'Art de la lettre au temps de La Nouvelle Héloïse et du romantisme*, Genève, Slatkine, 1994; Roger Chartier, « Des secrétaires pour le peuple? Les modèles épistolaires de l'Ancien Régime entre littérature de cour et livre de colportage », dans R. Chartier (éd.), *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991.

Une première réflexion globale sur la lettre comme « objet sémiotique composite » a été proposée dans *La Lettre, approches sémiotiques* publiée en 1988 sous la direction de A. J. Greimas¹. La correspondance y est considérée à la fois comme « l'un des possibles de la structure de l'échange généralisé » et comme « un phénomène culturel, circonscrit et variable dans le temps et l'espace sociaux ». Les éléments de pragmatique déjà développés dans certaines contributions de ce volume² ont depuis été élaborés par des travaux portant sur les correspondances de Rousseau et de Diderot ou encore sur les lettres fictionnelles chez Madeleine de Scudéry et chez Crébillon³. La fécondité de ces diverses études, mais aussi les avancées récentes de la linguistique, appellent aujourd'hui à tenter une nouvelle synthèse des recherches d'inspiration linguistique sur la lettre, du réel au fictionnel.

On peut en effet se demander dans quelle mesure les récentes études de l'interlocution et de l'interaction fournissent de nouveaux modèles d'analyse pour l'épistolaire. C'est ce que le présent ouvrage tente d'examiner en deux temps. Une première partie met en place les éléments d'une théorie de la lettre à dominante pragmatique. Un second volet éprouve ces modèles d'analyse sur un corpus du XVIII^e siècle, au centre duquel figurent *Les Liaisons dangereuses*. Les considérations théoriques s'appuient toujours sur des exemples précis (que ce soient les lettres de Truffaut ou les correspondances du XVII^e siècle) et s'élaborent à travers l'étude des textes (des lettres de Mme du Châtelet à *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras). Les analyses concrètes de la seconde partie n'offrent pas une simple application de notions théoriques préexistantes : elles les développent à la lumière des données puisées dans les lettres réelles du XVIII^e siècle et le roman épistolaire de Laclos. Un mouvement de va-et-vient s'établit ainsi entre le travail de théorisation et l'étude concrète des corpus.

Les notions d'interaction, de genre de discours et de scène, d'énonciation et de séquence sont au centre de ces réflexions⁴. Les perspectives

1. Aljirdas J. Greimas/Jean-Blaise Grize et al., *La Lettre, approches sémiotiques*, Actes du VI^e Colloque interdisciplinaire, Fribourg, Editions Universitaires (la citation p. 5), 1998.

2. Patrizia Violi, « Présence et absence. Stratégies d'énonciation dans la lettre », Jacques Geninasca, « Notes sur la communication épistolaire », in Greimas, Grize, 1988, p. 27-35 et p. 45-54.

3. Anna Jaubert, *La correspondance entre Henriette*** et J. J. Rousseau. La subjectivité dans le discours*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1987; Benoît Melançon, *Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la lettre au XVIII^e siècle*, Boucherville, Québec, FIDES, 1996; Delphine Denis, *La Muse galante*, Paris, Champion, 1997; Violaine Géraud, *La Lettre et l'esprit de Crébillon fils*, Paris, SEDES, 1995; Bernard Bray, « Treize propos sur la lettre d'amour », dans l'excellent numéro de *Textuel* consacré à la lettre d'amour, dirigé par José-Luis Diaz, 1992; Beugnot, Bernard, « Les voix de l'autre. Typologie et historiographie épistolaires », dans B. Bray et C. Strosetki (éds), *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 47-59.

4. Voir D. Maingueneau, *Les Termes clé de l'analyse du discours*, Paris, Seuil (coll. Mémo), 1996; G. E. Sarfati, *Eléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan (coll. « 128 »), 1995.

ouvertes par l'analyse conversationnelle permettent une étude contrastive de la conversation et de l'échange épistolaire. Catherine Kerbrat-Orecchioni montre que la correspondance ne saurait être conçue comme le reflet ou le prolongement d'une communication orale et face à face. Elle constitue une interaction distincte qui, passant par un canal écrit, se différencie par son caractère prémédité, la situation non partagée des participants et la nature simulée des interventions de l'autre. C. Kerbrat-Orecchioni étudie dans cette optique les séquences fortement ritualisées d'ouverture et de clôture dans leur rapport à celles de la conversation. La notion de « tours de parole » est relayée par celle de « tour d'écriture » (de la demande à la réponse) empruntée à T. de Rycker¹, pour qui une correspondance est une suite de paires de lettres. La lettre est ainsi comprise comme un échange dans le sens où elle permet une alternance entre deux scripteurs. Notons que dans cette optique, il n'y a interaction que s'il y a intervention de deux correspondants : dans la lettre isolée, l'énonciation reste « monologique » (D. Maingueneau). D'autres conceptions de l'épistolaire conçoivent néanmoins l'« interaction » comme l'influence mutuelle qu'exercent l'un sur l'autre le locuteur et l'allocutaire à l'intérieur même du discours épistolaire, indépendamment de la réponse du correspondant.

Dans la perspective de la pragmatique textuelle Jean-Michel Adam propose un modèle de l'organisation interne du texte épistolaire, en le situant par rapport au modèle de composition prescrit par la rhétorique ancienne. Traités et manuels réservaient une place importante à la « dispositio », aux règles de la composition d'une lettre. Si J.-M. Adam propose un découpage en cinq séquences (ouverture, séquences transactionnelles, clôture) qui fait écho à la disposition en cinq parties prônée par la rhétorique, il conçoit cependant ces séquences comme de véritables unités interactionnelles. Dans cette optique la séquence transactionnelle conclusive (la « péroraison ») a pour fonction d'« achever de convaincre [...] en préparant les futures interactions avec le destinataire ». Adam montre ainsi comment la pragmatique en dépouillant la tradition rhétorique de sa dimension normative, peut la reprendre, expliciter ses implicites théoriques et les intégrer dans une théorie des textes.

Toute interaction est tributaire du genre de discours dans lequel elle s'inscrit. Dans la perspective d'une typologie des discours, on peut parler du discours épistolaire comme d'un *type de discours* qui se diversifie en un certain nombre de *genres de discours* : lettre ouverte, lettre publicitaire, lettre privée, etc., eux-mêmes divisés en sous-genres : par exemple, pour la catégorie du privé, lettre amoureuse, amicale ou familiale.

1. Teun de Rycker, « Turns at Writing : The Organization of Correspondence », in J. Verschueren et M. Bertuccelli-Papi (éds.), *The Pragmatic Perspective*, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 1987, p. 613-647.

Lorsqu'on établit un classement, il faut cependant garder à l'esprit qu'en raison de leur nature socio-historique les genres, définis comme des institutions de parole, sont instables et « ne se laissent pas ranger dans des taxinomies compactes » (D. Maingueneau). Dans cette perspective, Jean-Michel Adam propose de fonder les tentatives de classification sur les différences entre les situations sociales d'interaction, à savoir sur la nature des relations entre les correspondants et sur leur rapport à l'objet du discours. Il offre ainsi, non pas une compartimentation, mais une taxinomie souple qui prend en ligne de compte l'appartenance possible d'un texte à plusieurs catégories et établit une gradation entre correspondances : intime, socialement distanciée, ouverte et enfin fictive.

Dominique Maingueneau ouvre d'autres perspectives sur les genres à partir des notions de scène et de scénographie qu'il a développées dans ses travaux antérieurs et qui sont exploitées à diverses reprises dans ce volume pour une analyse de l'épistolaire comme tel (R. Amossy, V. Géraud, M. Bokobza Kahan). D. Maingueneau n'utilise pas ici ces notions pour étudier l'épistolaire comme catégorie distincte en se maintenant dans ses limites propres. Il différencie au contraire la lettre comme genre de discours et la *scénographie de la lettre privée*, qui peut être mobilisée par des discours qui relèvent d'autres genres (ceux du débat public, par exemple). Il analyse ainsi l'exploitation du dispositif de la lettre privée dans des discours publics, qu'ils soient à visée persuasive comme le programme électoral de François Mitterrand (*Lettre à tous les Français*), ou polémique comme le libelle dans les *Provinciales* de Pascal. Ainsi se trouve posée, dans une perspective d'analyse de discours, l'idée d'un « hypergenre » de la lettre dont les diverses scénographies peuvent s'inscrire dans des conjonctures et des champs discursifs variés.

Ruth Amossy reprend les notions d'interaction et de scénographie pour mettre l'accent sur le dispositif énonciatif de la lettre d'amour, en insistant sur la construction discursive d'une image du locuteur (l'ethos) et de l'allocutaire. Elle montre comment ces images sont tributaires d'un processus de stéréotypage : les représentations socio-culturelles qui sous-tendent l'interaction épistolaire permettent aux partenaires d'exercer l'un sur l'autre une influence sur la base d'une doxa partagée. En un deuxième temps, c'est la complexification du modèle induite par le passage au fictionnel qui est mise en évidence. Après avoir analysé un billet de Mme du Châtelet, R. Amossy examine une lettre de la marquise de M*** de Crébillon pour montrer comment les instances du locuteur et de l'allocutaire s'y démultiplient : elles sont disposées sur trois plans distincts, auxquels correspondent trois interactions divergentes qui se superposent sans se confondre. La multiplication des voix, des points de vue, des objectifs et des lecteurs déstabilise la lettre d'amour et lui confère une pluralité qui contrevient aux normes de la correspondance amoureuse réelle.

La question du dispositif d'énonciation propre au discours épistolaire et de sa fictionnalisation est traitée sous un autre angle par Françoise Voisin-Atlani. S'appuyant sur les travaux d'Emile Benveniste, elle considère la lettre, et en particulier la lettre privée, comme une forme spécifique d'énonciation où la subjectivité se construit dans une relation réciproque entre le locuteur et l'allocutaire. Pour qu'il y ait co-référence, les paramètres énonciatifs (*je* et *vous*, temps et lieu) doivent être explicites. De plus, l'instance de discours est dédoublée : moment d'écriture et moment de lecture appartiennent à des présents différents, à des lieux différents. Ce dispositif se trouve brouillé et déstabilisé par l'écriture de Marguerite Duras dans *Aurélia Steiner*, qui est « construit point par point à l'inverse de la lettre ordinaire ». Le *je* est éclaté en trois instances indéterminées, le destinataire reste une case vide ; le lecteur est impliqué sans être destinataire. Ainsi le texte narratif déconstruit la lettre comme genre dans lequel pouvait se constituer un *je* en tant que sujet grâce à l'interrelation avec le *vous*.

Comment ces analyses de l'interaction et des genres de discours, du dispositif d'énonciation et de la structure compositionnelle permettent-elles d'éclairer la correspondance du XVIII^e siècle, déjà abordée par ailleurs dans certains exemples des articles théoriques (C. Kerbrat-Orecchioni, R. Amossy) ? Les études particulières sont d'abord mises en perspective sur une pratique de la lettre à l'époque, ou plutôt des utilisations multiples qui sont faites de la forme épistolaire dans des discours très différents. Jürgen Siess présente une analyse des lettres d'amour réelles au XVIII^e siècle dans une perspective interactionnelle. Il étudie les constituants de l'interaction épistolaire : le but, la situation et le « cadre normatif ». Cette dernière notion lui permet d'éclairer l'importance d'un ensemble de prescriptions et de règles consignées dans les manuels (les « secrétaires », recueils et traités) auxquelles l'épistolier se voit confronté. La mise en place et le développement de l'interaction dans une lettre particulière nécessite un découpage en unités minimales et une étude de leur enchaînement dans le texte. C'est pourquoi J. Siess s'inspire de Jean-Michel Adam pour proposer l'analyse séquentielle d'une lettre d'amour (Mme du Châtelet à Saint-Lambert).

Précédant un ensemble d'analyses des *Liaisons dangereuses* effectuées dans le cadre de la pragmatique et de l'analyse de discours, le texte de Jan Herman met en valeur l'apport de la narratologie à l'étude de la correspondance fictionnelle. Plutôt que les séquences phatiques d'ouverture caractéristiques de la lettre, il éclaire l'incipit et ses fonctions dans le « récit par lettres » au XVIII^e siècle. Il développe et affine ici un modèle d'analyse qu'il a mis en place dans un ouvrage marquant de 1989 sur le roman épistolaire, *Le Mensonge romanesque*. S'inspirant de Barthes, Lotman et A. Del Lungo, J. Herman entreprend une étude narratologique qui propose une typologie des fonctions de l'incipit principalement

illustrée par *Les Liaisons dangereuses*¹ : entrée en correspondance, en texte, en histoire, en fiction. Mais il met aussi en lumière le jeu des incipit (en incluant périclitex et prototexte, préface et notes) et son importance pour le roman de Laclos : la première lettre, de Cécile Volanges, ne revêt qu'une fonction formelle («codifiante»), la fonction «dramatique» étant réservée à la lettre II (de Mme de Merteuil) qui, en tant que mise en place de l'intrigue, figure comme le véritable incipit. A travers l'analyse de la «phase propédeutique» du roman (Lettres I à XX) les diverses fonctions de l'incipit sont dégagées, puis situées par rapport à la communication épistolaire et au récit constitué par les lettres.

L'analyse pragmatique de Georges-Elia Sarfati prend aussi en compte le développement du récit mais en insistant principalement sur les trois dimensions qu'elle dégage des lettres II et IV de Mme de Merteuil et de Valmont : la problématique contextuelle, la dynamique textuelle et la surface discursive. En ce qui concerne le contexte, G. Sarfati montre comment ce qui précède l'action telle qu'elle apparaît dans les lettres est capital pour son développement. Pour la dynamique textuelle, il différencie entre les données tactiques (le reflet des mouvements du désir et les moyens par lesquels chacun essaie de réaliser son désir propre) et les données thématiques (l'injonction de Mme de Merteuil : un projet, une prescription/le refus de Valmont d'y obéir : un contre-projet, une insulte). La troisième dimension est la plus complexe : elle comprend l'énonciation et l'interaction, l'ethos (le locuteur se présente à travers l'image qu'il donne de l'autre) et l'argumentation (la logique de la vengeance développée dans l'ordre de Merteuil, le raisonnement fondé sur la valeur de la conquête de Valmont). Ainsi l'analyse intégrative de G. Sarfati illustre les principes de pragmatique exposés dans ses *Eléments d'analyse du discours* (1997), et certaines notions proposées dans les «Perspectives générales», en les mettant à l'épreuve d'un texte particulier.

L'étude pragmatique des *Liaisons dangereuses* est reprise sur un autre plan par Violaine Géraud à travers l'analyse du discours rapporté. Le discours direct ou indirect que rapporte l'épistolier n'est pas seulement adressé à son destinataire direct mais aussi au lecteur implicite qui figure comme destinataire indirect. L'emboîtement des discours s'inscrit dans une interaction entre l'auteur et le lecteur qui passe par «l'éditeur», l'épistolier qui cite une parole autre et le destinataire direct de celui-ci. Si l'activité énonciative est le lieu où peut «s'exercer la manipulation» (Merteuil face à Valmont, le vicomte face à la marquise), elle vise toujours aussi le lecteur susceptible de subir l'emprise de l'auteur qui agit sur lui à travers l'éditeur et les correspondants. Dans le «discours citant» de Merteuil et de Valmont qui y exhibent leur pouvoir,

1. Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, R. Pomeau (éd.), Paris, GF-Flammarion; Laclos, *Œuvres complètes*, L. Versini (éd.), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1979.

s'affirme en même temps le pouvoir auquel prétend l'éditeur. Les discours se démultiplient et s'emboîtent les uns dans les autres, et cet agencement est susceptible de désorienter le lecteur pour autant qu'il cherche à se fier à telle parole ou à la tenir pour autorisée. Ceci n'implique pas que Laclos croie en une perspective surplombant les différents points de vue. Comme le soutient V. Géraud, il ne fait que chercher à mettre le lecteur, à travers la reprise et le maniement de discours autres, face au «miroir des interprétations». Notons que cette analyse des *Liaisons dangereuses* exploite le modèle des trois scènes d'énonciation que D. Maingueneau expose dans la partie théorique sur un texte fictionnel d'une haute complexité.

Enfin, l'étude de Michèle Bokobza Kahan propose une analyse de la dernière lettre de Mme de Tourvel perçue à la fois comme discours de la folie et comme tentative d'interaction épistolaire. Cette lettre interceptée par Mme de Volanges et rejetée du circuit de la communication contient en effet toutes les marques linguistiques d'une altération de la pensée qui déborde les limites de la lettre passionnée et tranche avec le mode d'expression habituel de la présidente. Derrière cette dérive, une analyse de l'interaction que met en place cette lettre de la «folie» dévoile cependant une forte sollicitation adressée à Valmont, à qui s'adresse en dernière instance cette lettre par les vertus du trope communicationnel¹. De même, elle montre que la construction de l'ethos de l'épistolière, qui reste dans la continuité de l'image singulière précédemment construite par la présidente, entre dans la logique d'une visée ambiguë. Le discours de la folie, qui semble échapper aux normes de la communication, se présente néanmoins comme la continuation d'une stratégie épistolaire.

L'ensemble des contributions réunies dans ce volume tente par des voies diverses de conceptualiser et de décrire le discours épistolaire en proposant des instruments d'analyse aussi bien aux linguistes attentifs au fonctionnement du discours, qu'aux littéraires désireux de construire une poétique de la lettre ou d'étudier des textes singuliers. Plutôt que d'appliquer à la lettre réelle et à la lettre fictionnelle des types d'analyse différents, on les considère ici comme tributaires des mêmes méthodes d'investigation. La construction d'un modèle de base permet de passer d'une forme simple à une forme complexe et de montrer les modifications subies par le discours épistolaire lorsqu'il est intégré dans un ensemble fictionnel.

Jürgen Siess
Université Caen

1. «Le trope [communicationnel] opère un renversement de la hiérarchie des destinataires», ainsi lorsqu'on s'adresse au destinataire indirectement, à la troisième personne (*il* à la place de *vous*). V. Kerbrat-Orecchioni, *Les interaction verbales*, 1990, t 1, p. 92.